

Difficulté De Prononciation De Certains Mots Français Par Les Etudiants De L'isp/Pelende

Par Jean-Norbert LULENGE WUTA

Chef de travaux à l'ISP Pelende et Doctorant à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Kinshasa

Résumé

12 mots de la langue française ont été retenus et classés en 3 tableaux différents suivant leur rapprochement formel et leur environnement immédiat et soumis à la prononciation de 200 étudiants de l'Institut Supérieur Pédagogique de Pelende afin de nous rendre compte si à ce niveau des études, les étudiants éprouvent encore des difficultés dans la prononciation de mots français.

Malgré tout ce temps d'apprentissage, l'enquête menée et les résultats obtenus nous renseignent que ces étudiants, même à ce niveau, continuent à éprouver d'énormes difficultés dans la réalisation de certains mots français à l'instar de 12 que nous avons choisis. Ces défauts de prononciation sont dus à l'identité graphique, à l'assimilation, aux phonèmes nasaux, au zéziement et à la prononciation remarquable de certains phonèmes vocaliques et consonantiques.

Mots clés : difficultés, mots français, phonétique, prononciation, transcription

Pronunciation Difficulty of Certain French Words By Isp/Pelende Students

Summary

12 words of the French language were retained and classified in 3 different tables according to their formal comparison and their immediate environment and subjected to the pronunciation of 200 students of the Higher Pedagogical Institutes of Pelende in order to realize whether at this level of studies, students still have difficulty pronouncing French words.

Despite all this learning time, the survey conducted and the results obtained tell us that these students, even at this level, continue to experience enormous difficulties in the realization of certain French words like 12 that we have selected. These pronunciation defects are due to graphic identity, assimilation, nasal phonemes, lisping and the remarkable pronunciation of certain vowel and consonant phonemes.

Keywords: difficulties, French words, phonetics, pronunciation, transcription

0. Introduction

Dans notre vie quotidienne, chaque homme est appelé à écrire et à parler afin de transmettre son message. Cela se fait aussi bien dans les langues locales qu'étrangères. Aussi, il convient de signaler que le parler l'emporte toujours sur l'écrit puisque :

«Les signes du langage sont en priori vocaux(...) et qu'aujourd'hui encore les êtres humains en majorité savent parler sans savoir écrire. On apprend à parler avant d'apprendre à lire : la lecture vient doubler la parole, jamais l'inverse »²

Aujourd'hui, la République Démocratique du Congo est classée deuxième pays francophone au monde après la France. Et partant, le français reste sa langue officielle constitutionnellement consacrée (Art 1). Aussi : notre pays se trouve selon la typologie proposée par Maurice Houis³ cité par Jean Calvin⁴, parmi les pays dans lesquelles le français est la seule langue officielle, mais existe conjointement avec des langues nationales.

«A l'heure actuelle, la situation de l'enseignement du français est qu'il est véhiculaire d'enseignement depuis la troisième année primaire jusqu'à l'université d'après les instructions du programme nationale officiel ; même si dans certaines écoles maternelles et primaires privées, le français est l'unique langue d'enseignement. Le français est matière d'enseignement pour tous les élèves de l'enseignement primaire et secondaire, pour tous les étudiants franchissants du cycle supérieur et universitaire.»⁵

Il importe de savoir que l'apprentissage du français passe aussi par la prononciation correcte de ces mots puisque cela contribue également à la compréhension du message émis. Car un simple phonème déformé dans la prononciation peut donner lieu à une réaction contraire de la part de l'allocutaire averti. C'est le cas surtout des oppositions pertinentes des phonèmes [i] et [y] dans « pire/pure » et [ε] et [œ] dans « père / peur » et autres cas encore.

Etant donné que l'apprentissage du français en République Démocratique du Congo commence dès l'école maternelle ou encore dans certaines familles où cette langue occupe la première place, nous pensons qu'arrivés à l'université, les étudiants congolais francophones sont assez aptes pour prononcer correctement tous les mots français.

Et pourtant, Gabriel Sumaili pense qu'un locuteur [francophones] attentif doit observer de très nombreuses anomalies dans la réalisation des voyelles et des consonnes du français⁶. Pour nous rendre compte de cette évidence, nous avons mené une enquête auprès des étudiants de l'Institut Supérieur Pédagogique de Pelende. A cet effet, nous nous sommes posé les questions suivantes :

- Existe-t-il encore des mots français qui soient mal prononcés par les étudiants de l'ISP/Pelende qui, logiquement, ont un degré très avancé dans l'apprentissage de cette langue de l'enseignement ?
- A quoi sont alors dues ces fautes de prononciation dans ces milieux académiques qui constituent le degré paroxystique de l'usage du français ?

«Le français dans notre pays est un fait qui dépasse et s'impose à tous ceux qui s'inscrivent à l'école »⁷. Au cas où certains mots français déformés dans la prononciation seront observés à l'ISP/Pelende, nous pensons que ces mots ne pourraient concerner que ceux qui sont nouvellement créés ou ceux qui relèvent du registre soutenu ou technique et dont l'utilisation est moindre dans ces milieux universitaires. Ces défauts de prononciation seraient alors dus à l'utilisation rares des ces vocables en ce milieux. En plus, cela ne pourrait concerner que des cas individualisés et non intériorisés ou généralisés. La meilleure façon de corriger ces mots en milieux scolaires et/ou académiques serait de catégoriser ces différentes fautes et d'appliquer les méthodes érigées en phonétique corrective. L'apprentissage phonétique dans l'enseignement du français pourrait se révéler comme l'instrument efficace dans la correction de ces mots français déformés.

Cette étude sur la prononciation déformée de certains mots français en milieux académiques, cas des étudiants de l'ISP/Pelende, se veut une quote-part au regard de résultats déjà obtenus dans ce genre d'études. Le choix dans ce domaine de prononciation se justifie dans la mesure où un mot mal prononcé peut donner lieu à une interprétation contraire ou mieux peut bloquer la compréhension du message émis et par conséquent produire chez l'allocutaire ou l'auditeur un feed-back contraire aux intentions de l'émetteur.

1. Demarche Methodologique

Ainsi, pour atteindre les objectifs que nous nous sommes assignés dans notre recherche, nous avons opté pour la **méthode sociolinguistique** qui consiste à descendre sur les instances linguistiques concernées et à mener ses enquêtes. Pour notre étude, ce sont les étudiants de l'ISP/Pelende. Notre entreprise étant, ici, de mener une étude sociolinguistique sur les productions linguistiques réelles du français en milieux étudiants à partir de 103 mots français retenus et soumis à la prononciation des étudiants de l'ISP/Pelende

Quant à la technique utilisée, nous avons opté pour **l'enquête par questionnaire et par lecture**, c'est-à-dire, nous avons écrit les mots retenus au tableau et nous demandions aux étudiants de les lire. C'est de cette manière que nous avons pu enregistrer sur nos fiches toutes les prononciations réalisées en nous servant de la transcription phonétique.

Nous avons encore utilisé la **technique de l'observation participative**. En effet, étant donné que nous avons la charge d'enseigner le cours d'**Expression orale et écrite en français**, nous avons saisi cette opportunité pour mener nos enquêtes. Arrivé au chapitre relatif à la correction des mots déformés, nous notions ces mots au tableau et demandions aux volontaires de lire. Ceux-ci lisaient sans se rendre compte que cet exercice constituait pour nous une sorte de recherche. Étant dépourvu des instruments adéquats pour enregistrer les différentes prononciations réalisées par les étudiants, nous nous sommes contentés de les transcrire phonétiquement sur une fiche élaborée.

II. Notions Theoriques De La Phonetique

La phonétique⁸ (du grec « *phônê* » qui signifie la « voix », le « son ») est une branche de la linguistique qui étudie les sons utilisés dans la communication parlée. Ou encore c'est un Système permettant d'identifier les sons, transcrits sous la forme de phones. Les matériaux sonores du langage sont appelés des phones. Ils représentent la substance de l'expression. La phonétique est la discipline qui étudie essentiellement la substance de l'expression. Elle montre la composition acoustique et l'origine physiologique des différents éléments de la parole. On observera, par exemple, dans abricot, une succession de six phones prononcés [abRiko]. Du point de vue de leur substance, les phones se divisent en voyelles, consonnes, semi-consonnes. Ici, les voyelles sont [a], [i] et [o] ; les consonnes [b], [R] et [k].

En d'autres termes, la phonétique

« Étudie les propriétés physiques (articulatoires, acoustiques,...) des sons. Elle s'intéresse aux sons eux mêmes, indépendamment de leur fonctionnement les uns avec les autres. Les sons sont considérés en tant qu'unités physiologiques. La phonétique fixe une transcription graphique des phonèmes. L'alphabet phonétique international (API) est un outil universel qui permet de transcrire les phonèmes de toutes les langues »⁹.

À la différence de la phonologie qui est la branche des sciences du langage qui étudie les sons du point de vue fonctionnel, c'est-à-dire de la manière dont ces sons fonctionnent dans une langue, s'opposant et contrastant ainsi avec d'autres sons. Les sons sont considérés en tant que faisant partie d'une structure. La phonologie étudie comment sont agencés les sons d'une langue pour former des énoncés. Ce système de sons produit des significations. La phonologie est donc propre à une langue donnée, la phonétique concerne les sons eux-mêmes (les unités phonétiques, les « phones »), leur production, leur variation plutôt que leur contexte. La sémantique ne fait donc pas partie de ce niveau d'analyse linguistique

Ainsi, *« La linguistique est l'étude du langage considéré comme un moyen de communication et d'expression. La phonétique est la science qui étudie les sons du langage. La phonétique s'occupe de l'expression linguistique qu'elle considère comme une structure (ou forme) »¹⁰.*

Les principes de la phonétique ont été déterminés par l'API L'alphabet phonétique international (API) est un alphabet utilisé pour la transcription phonétique des sons du langage parlé. Contrairement aux nombreuses autres méthodes de transcription qui se limitent à des familles de langues, l'API est prévu pour couvrir l'ensemble des langues du monde. Pour des raisons évidentes de commodité, les linguistes s'accordent, quelle que soit leur langue, à utiliser un alphabet commun : l'Alphabet Phonétique International (A.P.I.).

La transcription offre un moyen sûr et économique de rendre compte des différences de fonctionnement entre code écrit et code oral. Une transcription phonétique s'avère indispensable pour l'apprentissage de la lecture si nous voulons éviter les interférences combien nombreuses et si nous voulons envisager l'apprentissage de l'écrit en partant de l'oral¹¹.

III. Présentation Et Interpretation Des Donnees

III.1 : Cadre de la recherche : ISP/PELENDE

L'Institut Supérieur Pédagogique de Pelende (ISP/Pelende en sigle) est un établissement public à caractère pédagogique qui a pour mission de former des cadres qualifiés de l'enseignement secondaire devant desservir et son milieu d'implantation et la nation congolaise tout entière.

L'ISP/Pelende, créé par l'arrêté ministériel N°MINESU/CABMIN/383/2002 du 31 octobre 2002, se trouve implanté en République Démocratique du Congo dans l'ex Province du Bandundu, actuellement Province du KWANGO, district de KENGE, territoire de KASONGO-LUNDA, Secteur de KINGULU au sein de la paroisse NOTRE-DAME du même nom. Il est l'unique Institut Supérieur implanté dans cette paroisse afin d'accueillir les nombreux étudiants en provenance de Kinshasa et des villages avoisinants.

III.2. Présentation du corpus

Notre corpus est composé des mots que nous avons soumis à la prononciation auprès de 200 étudiants de l'Institut Supérieur Pédagogique de Pelende. Le total de ces mots s'élève à 103 et nous les avons répartis en 25 groupes suivant leur particularité ou mieux leur similitude. Pour cet article, nous retenons 12 mots que nous répartissons en 3 tableaux. La plupart soit 90% de ces mots sont des mots courants appris depuis l'école primaire et/ou secondaire. Notre objectif est donc de vérifier si ces mots sont toujours correctement prononcés par les étudiants des universités et Instituts Supérieurs en général et par ceux de l'Institut Supérieur de Pelende en particulier. Ces mots sont retenus suivant leur forme graphique. Et suivant leur environnement immédiat.

Voici comment se présentent les 3 groupes de ces mots français que nous avons retenus pour la rédaction de cet article:

- Le Premier groupe est composé des mots : Question, Combustion, Gestion et Suggestion ;
- Le Deuxième groupe est composé des mots : Joué, Doué, Souhait et Loué ;
- Le Troisième groupe est composé des mots : Enivrer, Emmener, Moelle et Poêle

II.3. Présentation et interprétation des résultats

1° Cas de la graphie *-tion-* ou d'analogie

Mots	Cas de prononciations correctes	Cas de prononciations erronées	Différentes prononciations observées
Question	80	120	[kɛstj□] [kɛsj□] [Kɛsisj□] [kɛlj□]
Combustion	90	110	[K□bystj□]

			[Kɔbysjɔ̃] [Kɔbysitjɔ̃] [Kɔbisjɔ̃] [Kɔmbysjɔ̃] [kɔmbyljɔ̃]
Gestion	50	150	[ʒɛstjɔ̃] [ʒɛsjɔ̃] [ʒɛsisjɔ̃] [gɛljɔ̃]
Suggestion	40	160	[sygjestjɔ̃] syjestjɔ̃ [syʒɛsjɔ̃] [Sygɛljɔ̃]
Total	260	540	800
%	32,5	67,5	100

Pour le cas de la graphie – *tion*-, nous avons retenu quatre mots que nous avons soumis à la prononciation de 200 étudiants de l'ISP/Pelende, soit au total 800 occurrences. Sur ce nombre, 260 cas soit 32,5% ont prononcé correctement ces mots et 540 autres soit 67,5% ont réalisé une mauvaise prononciation.

Le mot «*question*» a été correctement prononcé par 80 comme [Kɛstj] au détriment de 120 autres qui lisaient soit [kɛsj] soit [Kɛsisj]. D'autres encore ont zézayé en prononçant [kɛlj] (*quechion)

Le mot «*combustion*» a connu 90 cas de bonne prononciation [Kɔbysj] contre 110 autres de mauvaise [Kɔbysj], [Kɔbysitj], [Kɔbisj] et [Kɔmbysj]. Nous avons aussi observé le cas de zézaiement ci-après [kɔmbylj] (*combuchion).

Pour le mot «*gestion*», 50 sur 200 l'ont lu comme tel [ʒɛstj] tandis que les 150 autres n'ont pas pu le faire. En effet, ils l'ont abusivement réalisé par [ʒɛsj] ou encore [ʒɛsisj]. Ici encore certains étudiants ont zézayé par [ʒɛlj] (*gechion)

Le dernier mot «*suggestion*» n'a connu que 40 bonnes réalisations [sygjestj] contre 160 de mauvaises soit [Syʒɛsj] soit [Syʒɛstj] soit encore le zézaiement [Sygɛlj] (*sugechion). Or, pour prononcer correctement ce mot, l'on doit le réaliser syllabiquement de la manière suivante : sug / ges / tion/. Ce qui donnera en phonétique [Syg- ʒɛS -tj].

Le cas de la graphie – *tion* – est un cas d'analogie. Il s'agit ici de la création ou mieux de la prononciation des formes nouvelles par similitudes avec des formes préexistantes ou des formes identiques sur le plan graphique. De manière générale, la majorité des mots ayant cette graphie ont une particularité, celle de voir la lettre – *t* – se réaliser

- soit en phonème [s] cas des mots : *communication, dictionnaire, motion, caution, diction, donation, diminution, mobilisation, notion, lotion, éloction...* A ce groupe des mots, nous adjoignons les mots avec la graphie – *ti* – en position finale et dont la lettre – *t* – se prononce également comme [s]. Il s'agit de : *Démocratie* [demɔkRasi], *partial*, [paRsjal], *partiel* [paRsjel], *spatial* [spasjal], *inertie* [inɛRsi]
- soit en phonème [t], cas des mots : *Question* [Kɛstj], *Gestion* [ʒɛstj], *Suggestion* [sygjestj], *Combustion* [Kɔbystj], *Sotie* [sɔti], *Pitié* [pitje], *Orties* [ɔRti], *Hématie* [emati].

2° Cas de la graphie – *ou* – suivi d'une autre voyelle

Mots	Cas de prononciations correctes	Cas de prononciations erronées	Différentes prononciations observées
Joué	40	160	[ʒwe] [zuwe]
Doué	40	160	[dwe] [duwe]
Souhait	10	190	[swɛ] [Suwɛ]
Loué	40	160	[lwe] [luwe]
Total	130	670	
%	16,25	83,75	

La prononciation des mots revêtant la graphie – **ou** - suivi d'une autre voyelle est un cas qui a aussi retenu notre attention. C'est ce qui fait l'objet du présent tableau.

En effet, les résultats obtenus après avoir soumis les 4 mots à la prononciation des étudiants de l'ISP/Pelende nous indiquent que 130 sujets soit 16,25% ont bien prononcé ces mots contre 670 autres soit 83,75% qui les ont abusivement réalisés.

Les mots « joué », « doué » et « loué » ont connu le même nombre de prononciation à savoir 40 cas pour chacun sur les 200 sujets enquêtés. Le mot « joué » a été correctement prononcé comme [ʒwe] et abusivement réalisé comme [zuwe] ; « doué » quant à lui a été correctement prononcé comme [dwe] et mal prononcé comme [duwe], tandis que le mot « loué » a été correctement prononcé comme [lwe] et mal réalisé comme [luwe].

Le mot « souhait », n'a été bien prononcé comme [Swɛ] que par 10 sujets enquêtés contre 190 autres qui l'ont déformé dans la prononciation par [Suwe].

La graphie – ou- suivie d'une autre voyelle est un cas complexe dans la langue française. Elle nécessite une connaissance approfondie puisqu'elle produit diverses prononciations comme nous allons le montrer dans les lignes suivantes. Certains locuteurs francophones congolais prononcent ces mots de la même manière par analogie alors que la graphie – ou -suivie d'une autre voyelle produit multiples prononciations selon le cas.

La fusion de la graphie – o+u + voyelle – produit deux phonèmes, d'abord le phonème semi-consonantique [w] ensuite la dernière voyelle qui accompagne le couple – ou – à condition que cette dernière voyelle ne soit pas le – e – dit muet. C'est ainsi que le mot « oui » et « ouïe » se prononcent [wi], « trouer », [tRue], « bouée », [bwe], « dévoué », [devwe], « vouer », [vwe], « fouet », [fwɛ] « jouer », [ʒwe], « douer », [dwe], « joueur », [ʒwœR], « loueur », [lwœR], « ouïr », [wiR], « jouasse », [ʒwas]. L'exception faite avec les mots « touée, touer » qui se prononce [tue] et toueur devient [tuœR], « houiller se réalise [uje] et « houille » donne [uʒ], « ouillère » se lit [uʒɛR] et non [wijɛR], « souiller, souillé », [suʒe], « souillure », [suʒyR].

Par ailleurs, SUMAILI¹² estime que [u] étant l'un des 3 phonèmes vocaliques de base ne saurait présenter de difficulté quant à sa prononciation. En revanche, c'est sa présence au sein d'un trigraphe (oui) qui pose problème. En effet, ce groupe des 3 voyelles, poursuit l'auteur, connaît une confusion dans sa réalisation : l'on entend tantôt [uʒ] et tantôt [wij]. La solution à ce problème, selon le même auteur, consiste donc à se

conformer à la règle régissant ce groupe de voyelles. La prononciation dépend donc de la consonne qui suit ce trigraphe. Ces deux règles sont :

- Devant une consonne autre que – l – mouillée, on prononce [wi], c’est le cas des mots s’évanouir, ouïr, enfouir.
- Devant la consonne – l – prononcée mouillée, le groupe des 3 voyelles se prononce toujours. Devant une consonne autre que – l – mouillée, on prononce [uj], cas de : grenouille, souillure, rouille, fouiller, brouiller, dépouille., ouiller, bouilli, brouillon, patrouiller.

3° Cas spécial de certains phonèmes vocaliques

Mots	Cas de prononciations correctes	Cas de prononciations erronées	Différentes prononciations observées
Enivrer	08	192	[□nivre] [enivre]
Emmener	05	195	[□mne] [emne] [□mene] [emene]
Moelle	10	190	[mwəl] [mwɛl] [mœl] mœl]
Poêle	10	190	[pwəl] [pwɛl] [pœl] [pœl]
Total	33	767	
%	4,2	95,8	

Au regard des résultats contenus au tableau ci-haut, nous remarquons que 4,2% ont réalisé comme il se doit les mots retenus dans ce tableau contre 95,8% de cas qui n’ont pas pu le faire.

Le premier mot de ce groupe est «enivrer », ce dernier a été bien prononcé comme [□nivre] seulement par 8 étudiants contre 192 autres qui ont dénasalisé le phonème initial en le rendant oral. D’où la mauvaise prononciation [enivre]. Cette confusion est dû au fait que sur le plan formel, la consonne nasale qui précède la voyelle orale est également suivie d’une autre voyelle orale alors que dans cette condition et cela de manière générale, la consonne nasale qui est en position intervocalique doit constituer une seule syllabe avec la voyelle orale qu’elle précède, elle ne doit nullement créer un phonème nasal avec la voyelle orale qui la précède. C’est le cas des mots : animateur, animosité, inégal, inerte, inéligible, anormal, énergie, énumérer, onomatopée, onomastique...

Les consonnes nasales –n- et –m- créent de manière générale les phonèmes nasaux [□, □, □, □] lorsqu’elles :

- sont précédées d’une voyelle orale « a, i, u, o, e » et suivies d’une consonne. C’est le cas des mots : ancien, intérêt, ondulair, intelligent, incapacité, ampoule, empreinte, ombre, humble,
- Sont en position finale dans un mot et précédées d’une voyelle orale « a, i, u, o, e ». C’est le cas des mots : mon, ton, an, en parfum, don, brun, lin, tin, sein.
- Sont en position finale dans un mot précédé d’une voyelle orale : a, i, u, o, e et suivies d’une autre consonne muette. C’est le cas des mots : dans, dent [d□], pont [p□], gond [g□], teint [t□], mains [m□],

Il convient de préciser à ce stade que la consonne –h- qui suit les voyelles –n- et –m- n'est pas concernée par cette règle pour la simple raison que cette consonne n'existe pas en phonétique. Cette dernière bien que visible dans le mot s'amuît dans la prononciation pour céder sa place à la voyelle qui la suit. La présence de cette consonne à l'intérieur d'un mot contribue à la suppression de la nasalisation dans la plupart des mots. Nos propos sont illustrés par les exemples probants suivants : inhumain [inym□], inhabité [inabite], inhaler [inale], inhérence [ineR□S], inhiber [inibe]...

Le mot « enivrer » qui, pourtant, entre dans la règle générale de non nasalisation du point de vue de sa forme constitue donc un cas exceptionnel de prononciation que chaque locuteur francophone congolais est appelé à connaître. Le son nasal qui est y produit est un fait spécial due à la convention établie.

A propos du deuxième mot qui est «emmener », ce dernier n'a connu que 5 cas de bonnes prononciations [ãmne] contre 195 autres de mauvaises : Nous avons donc relevé trois mauvaises formes pour ce mot. Il s'agit de la dénasalisation abusive de la voyelle initiale, d'où, [emene], de la transformation abusive du - e – muet du milieu par – e – fermé, d'où, [ãmene] et de la fusion de ces deux défauts, ce qui donne [emene].

Ce mot constitue également un cas de prononciation exceptionnelle. En effet, selon la règle générale, dans la plupart des mots, lorsque les voyelles orales *a, i, u, o, e* sont suivies des consonnes nasales géminées,

- soit il se produit un effet de dénasalisation de ces voyelles. Les exemples ci-après confirment nos propos : année [ane], annexe [anɛks], anniversaire [anivɛRsɛR], annoncer [anɔse], annoter [anɔte], annuaire [anʊɛR], annuler [anyle], ennemi [ɛnmi], inné [ine], innocent [inɔsã], innover [inɔve], immanence [imanãs], immense [imãs], immédiat [imedja],
- Soit il se produit la nasalisation comme le cas de la prononciation du mot « emmener » qui rejoint tant d'autres mots à l'instar de : ennui [ãnʊi], ennuyer [ãnʊije], ennoblir [ãnɔbliR], enneigé [ãnɛʒe], emmagasiner [ãmagazine], emmêler [ãmele].

Le troisième mot du groupe est « moelle ». il a été bien prononcé [mwal] par seulement 10 étudiants contre 190 autres qui l'ont déformé de trois façons : [mɔɛl], [mœl], [mwɛl]. Le mot « moelle » se prononce de la même manière au niveau de la première syllabe avec les 3 autres mots ci-dessous avec qui ils entretiennent le rapport de similitude formelle, il s'agit de moelleux [mwalø], moelleusement [mwaløzmã] et moellon [mwal□].

Il en est de même pour le dernier mot qui est « Poêle ». Il a été aussi prononcé correctement comme [pwal] seulement par 10 étudiants. Et les 190 autres l'ont aussi déformé de trois manières comme [pɔɛl], [pœl] et [pwɛl]. Le mot « poêle » est de la même racine que « Poêlée » [pwale], « poêler » [pwale] et « poêlon » [pwal□].

Les deux derniers mots sont presque paronymes, la différence sur le plan formel réside donc autour de l'opposition phonologique entre les lettres –m- et –p- initiales. Voilà pourquoi les étudiants de l'ISP/Pelende ont prononcé ces deux mots de la même manière avec les mêmes éléments de défaut.

Conclusion

L'interprétation des résultats de notre enquête contenus dans les 3 tableaux que nous venons d'étudier nous indique clairement que *«malgré le nombre d'années passées à l'école pour apprendre le français ,malgré tous les efforts consentis pour une meilleure acquisition de cet important instrument de travail qu'est le français ,il est apparu que dans le domaine grammatical, par exemple, certaines structures continuent à être plus fréquemment négligées que d'autres.»*¹³

En ce qui concerne le domaine de la phonétique qui nous préoccupe particulièrement dans cette étude, nous venons de constater que certains mots français posent encore problème dans la prononciation même auprès des étudiants qui ont commencé à apprendre cette langue depuis l'école primaire et qui ont une expérience de plus de 10 ans dans l'apprentissage et l'acquisition de cette langue. Logiquement parlant, ces étudiants à ce stade devraient être capables de prononcer correctement tous les mots de la langue française. Et pourtant l'enquête menée à l'ISP Pelende ainsi que les résultats obtenus nous prouvent le contraire.

Aussi, ces défauts de prononciation sont dus à plusieurs facteurs notamment : l'identité graphique à l'assimilation, aux phonèmes nasaux,, la méconnaissance du phonème [ʧ], au zézaïement, et la prononciation remarquable de certains phonèmes vocaliques et consonantiques

Notes Et References

1. André MARTINET, cité par Gabriel SUMAILI (2006-2007 :2)
2. M., HOUIS, (1972 :78)
3. J-L Calvin (1974 :206)
4. NYEMBWE NTITA (1987 :426)
5. SUMAILI (20016 :13)
6. NYEMBWE NTITA (1981 :45)
7. www.wikimedia.com: la phonétique
8. www.google.com: définitions : phonologie et phonétique
9. <http://www.gril.univ-tlse2.fr/francopho/lecons/phonetique.html>
10. <http://www.Onefd.edu.dz> : Phonétique et Phonologie
11. SUMAILI (2016 :28-29)
12. SUMAILI, (2016 :28)
13. Microsoft Encarta 2009.

Bibliographie

1. BAKATA IBULA,O. 2010, *Historique de l'Institut Supérieur Pédagogique de Pelende/BANDUNDU*, Pelende, inédite
2. BERRI, A, 1975, « *Quelques considérations à propos de la phonétique* » in. REVUE DE PHONETIQUE APPLIQUEE, 36. Belgique : Université d'État de Mons, pp. 183-188.
3. BRIET Geneviève et al. 2014, *La prononciation en classe*, Grenoble, PUG,
4. CALVET, L.-J, 1974, *Linguistique et colonialisme*, PETIT TRAITE DE GLOTTOPHAGIE, Paris, Payot
5. CLARENC J., 2006, *Phonétique Générale/phonétique du français*, Paris ; Parcours FLE
6. DUBOIS, Jean et al. 1999 [1994]. *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage.*, Paris: Larousse
7. SUMAILI Gabriel, 20016, *Les Techniques de l'expression en français*, 2^{ème} édition, Kinshasa, Ed. Balise.
8. HOUIS, M., 1972, « *La francophonie africaine* » in LE FRANÇAIS DANS LE MONDE n°95, Paris
9. LE BEL, J. G., 1973, « *Quelques moyens utilisés en correction phonétique avec des étudiants dits faux intermédiaires* ». In : DIX ANNEES DE LINGUISTIQUE THEORIQUE ET APPLIQUEE. Ministère de l'Éducation Nationale. Belgique : Université d'État de Mons
10. LEON, Pierre R., 2009, *Phonétique du FLE : prononciation : de la lettre au son*, Paris, A. Colin
11. LULENGE WUTA Jean-Norbert, 2017, *Difficultés de prononciation de certains mots français par les étudiants de l'ISP/Pelende*, mémoire de D.E.A. Unikin, inédit
12. NYEMBWE NTITA, 1981, *Le français et les langues nationales au Zaïre, Problématique d'une approche Sociolinguistique*, Louvain-la-Neuve, Inédit.

13. NYEMBWE NTITA, 1987, «*Un cas de francophonie : le Zaïre* » in ACTES DU XVIIIIE CONGRES INTERNATIONAL DE LINGUISTIQUE ET PHILOGIE ROMANE, Tübingen, Niemeyer Verlag, PP .417-430
14. PAGEL, D., *Prononciation du français par des étudiants brésiliens. Principales tendances à partir d'un test de perception*. Florianópolis: Imprensa Universitária – UFSC, Brésil, 1996
15. WIOLAND, F., 1991, *Prononcer les mots du français*. Paris : Hachette

Webographie Ou Netographie

1. <http://www.verbotonale-phonetique.com>
2. www.wikimedia.com: la phonétique
3. www.google.com: définitions : phonologie et phonétique
4. <http://www.gril.univ-tlse2.fr/francopho/lecons/phonetique.html>
5. www.google.com: définitions : phonologie et phonétique
6. www.onefd.edu.dz: Phonétique et Phonologie
7. <http://www.wikimedia.com>: Histoire de l'Alphabet Phonétique International
8. <http://www.Onefd.edu.dz> : Phonétique et Phonologie
9. <http://babel.alis.com:8080/glossaire/phonetique.fr.htm>
10. <http://courseweb.edteched.uottawa.ca/Phonetique>
11. www.Wikipedia.org : métathèse